

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre II. Le Chef de la Religion de Confucius, au Mandarin Cham-pi-pi, à
l'Orient.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9387

toïens s'abordent, se saluent, se parlent, & s'entretiennent de la même manière. Cette uniformité confond l'ordre de mes idées.

Nous passerons quelques jours à l'Orient, pour nous rétablir des lassitudes de notre voïage, & encore plus des fatigues de notre arrivée.

Ce peuple-ci nous accable du poids de ses regards. C'est un pesant fardeau pour des voïageurs qui sont venus de si loin pour réfléchir sur tous les objets qui se présentent à eux, & qui à cause de cela ont besoin de jouir d'eux-mêmes.

Nous ne saurions faire un pas sans nous trouver au-milieu d'une foule de gens. On ne se lasse point de nous voir, & ce qui est encor plus gênant, de nous suivre : nous n'avons pas la liberté de penser, on ne nous laisse que celle d'agir.

L E T T R E II.

Le Chef de la Religion de Confucius, au Mandarin Cham-pi-pi, à l'Orient.

De Pékin.

J'Imagine que ma lettre préviendra ton arrivée au port de l'Orient, où tu dois débarquer. Je la fais partir par un
courier

C H I N O I S.

9

courier qui traverse les états de l'Empereur des Russes. Elle fait trois-mille-lieuës moins que toi.

Notre auguste Empereur, qui est le soleil du monde, & dont la lumiere eclaire l'univers, me charge de te renouveler les ordres qu'il t'a donné d'examiner l'état présent de l'Europe.

Nous ne connoissons le monde Chrétiens que par des relations que nous donnent ceux qui ont intérêt à les déguiser. *Sin-bo-ei*, *Ni-ou-san*, & toi, vous êtes les premiers Chinois qui aïez passé les mers, pour aller s'instruire des mœurs de ces peuples.

Pour que ton voïage en Europe, sublime Mandarin, réponde aux vuës de notre Cour, examine d'abord le culte des Chrétiens, déchire le voile des tabernacles, perce le sanctuaire des dogmes. Par tout l'univers, les hommes sont comme les religions : si elles sont remplies de cérémonies, ses sectateurs sont superstitieux ; & comptes qu'un peuple fanatique ne peut jamais être grand, parceque ce premier délire d'esprit tient comme enchainées les autres facultés de l'ame.

Toutes les sciences de l'esprit humain sont liées avec le dogme principal. S'il est

est

est mal combiné, ou rempli d'absurdités, le savoir lui ressemblera. Le génie aura beau faire des efforts, il ne passera jamais les bornes de celui de la religion : alors le gouvernement, la politique, l'administration, les connoissances & les arts, seront remplis d'ignorance & d'erreurs ; parce que le premier principe sera corrompu.

Si la prévention universelle étoit bannie de la terre, & que la sagesse humaine gouvernât les hommes, la première croïance chez chaque peuple seroit la religion du bon sens ; car que peuvent faire les meilleures institutions politiques, lors que l'esprit est une fois aliéné par le dogme ? Il faut alors ou que la législation s'accommode à la première folie du culte, ce qui est un second mal ; ou qu'il la combatte, ce qui est un troisième inconvenient.

Je crois, cher *Cham-pi-pi*, à te parler ici sans déguisement, que les religions ont fait moins de bien sur la terre, que les vices-mêmes n'ont causé de maux ; c'est que la plupart ont forcé l'imagination, qui une fois dérangée, n'écoute ni les loix de la nature, ni celles de la raison.

J'ai lu l'histoire des cultes qui dominent aujourd'hui sur la plupart des peuples de la terre, & j'ai trouvé que presque tous
les

les faiseurs de dogmes se sont égarés. Ils les ont remplis de fables, & d'idées surnaturelles : on diroit qu'ils ne les ont pas fait pour des hommes, mais pour des esprits aériens.

L'idée de la divinité est simple ; c'est une sorte de profanation que de la remplir d'ambiguités : celles-ci non seulement dégradent cet être suprême ; mais même servent à le cacher aux yeux des mortels.

L E T T R E III.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Kié-tou-na, à Pékin.*

De l'Orient.

LES plus petites choses jettent dans un grand embarras les étrangers qui n'ont aucune expérience de la nation où ils se trouvent. Hier notre hôte nous présenta l'état de notre dépense, & nous demanda compte de nos digestions. Je lui remis pour son paiement six-onces d'argent massif ; mais il me répondit que cette monnoie n'avoit point cours dans le royaume ; & qu'il falloit, pour la faire circuler, qu'il y eût l'effigie du Roi de France.